L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 25 février 1910.

Thermomètre de E.Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centgrade
7 h. du matin..	44	6
Midi.....	54	11
3 P. M.....	55	13
P. M.....	60	14

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Pegarra ou la Légende de la Cruche. — Légende Basque.
Les Cambrioleurs Anglais.
A la Flamme.
L'Heureuse Erreur, Jean Reibrach.
Alfred, Alphonse, Victor, René, Isidore et Cie.
La Rose, Frédéric Saisset.
Toute la Vie, poésie.
Un Drame de la Vie.
La Riposte.
Cuisine.
Le Petit Faune, feuilleton du dimanche, suite.
Mondanité, Chiffons.
L'actualité, etc., etc.

Les Conseils de la Sagesse.

Dans un communiqué d'un des avocats les plus éminents de notre ville, M. Henri Denis, communiqué paru hier dans un journal d'outre-canal, nous trouvons des réflexions comme seul en peut faire un esprit avisé ; des conseils comme seul, en peut donner un homme qui, à des connaissances solides, joint une expérience précieuse.

Pour rédiger une loi qui soit bonne, valide, il ne suffit pas d'être intelligent et de posséder de l'éducation, il faut à un homme un esprit sérieux, clairvoyant et quelque expérience de la vie. Il faut donc une compétence que n'ont pas généralement les membres de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane.

Il faut une connaissance relative de la Constitution des Etats-Unis, et une plus grande connaissance de la Constitution de l'Etat. La dernière renferme des clauses indiquant les formalités à remplir pour la passation d'une loi ; elle impose aussi des restrictions et des limitations nombreuses au pouvoir législatif. Il va sans dire que l'oubli ou le dédain de ces restrictions ou de ces limitations entache de nullité toute loi.

Pour cette raison, dit l'auteur du communiqué, il convient que le corps législatif compte dans son sein des avocats ; logiquement, ils doivent y trouver place, parce qu'ils sont mieux qualifiés que quiconque en raison de leur connaissance des exigences constitutionnelles.

Lorsque Justinien voulut faire reviser les lois de Rome pour les compiler en un Recueil qui plus tard allait devenir la législation fondamentale de toute l'Europe, sauf l'Angleterre, il en confia le soin à trente des plus grands jurisconsultes de son empire.

Bonaparte, lui-même, usa de ce procédé ; les lois françaises furent revisées par une Commission des juristes les plus éclairés, et de leur travaux sortit ce qui est considéré comme le premier, le plus beau monument législatif : le Code Napoléon.

M. Denis ne prétend cependant pas que la législature doive être composée d'avocats à l'exclusion de banquiers, de négociants, d'agriculteurs qui ont leur valeur et peuvent faire d'excellents législateurs, surtout s'ils sont aidés des lumières des hommes de lois connaissant la loi fondamentale de l'Etat.

Le communiqué est fort bien écrit, comme du reste tout ce qui tombe de la plume de M. Denis ; mais c'est la substance surtout qui en est remarquable. A l'appui de ce qu'il dit, le distingué jurisconsulte cite plusieurs cas où des lois ont été édictées, mais n'ont pu être mises en vigueur à cause de leur inconstitutionnalité.

L'action du foie sur les savons.

Les savons sont des substances nuisibles à l'organisme. Leur toxicité a été établie par les expériences de Munk et Brothier. On sait, en effet, qu'une injection d'oléate de soude à 5p. 100 détermine, chez le chien, une augmentation, puis une diminution du nombre des pulsations avec abaissement notable de la pression. Des doses de 6 à 8 centigrammes par kilogramme arrêtent le cœur en diastole.

Or le dédoublement dans l'intestin des matières grasses alimentaires fournit des savons entraînés vers le foie par la veine porte. Il est donc intéressant de savoir comment le foie se comporte vis-à-vis des savons substances toxiques et diffusibles. L'expérience montre alors que, si on injecte de l'oléate de soude non plus par une veine périphérique mais par la veine porte, les mêmes phénomènes d'intoxication se reproduisent, mais avec une intensité moindre, et, pour produire la mort, il faut introduire des doses de deux à cinq fois plus considérables.

Le foie agit donc sur les savons de manière à empêcher l'intoxication. Cette neutralisation résulte d'une synthèse. (H. Roger. "Les fonctions du foie, Presse médicale" 10 novembre 1909.) Le foie unit la glycérine aux acides gras et forme des graisses qu'il met en réserve pour le bon fonctionnement de l'organisme.

Coup de théâtre.

L'Elysée vient d'être le théâtre d'un coup d'Etat qui a passé tout à fait inaperçu et qui n'a donné lieu, d'ailleurs, à aucune communication officielle.

Il s'agit d'une abdication.

Au cours de sa visite à M. Fallières Saïd-Ali, sultan de la Grande-Comore, a remis au Président de la République un acte dûment paraphé et scellé par lequel il cède à la France ses droits à la souveraineté sur cette île, qui devient ainsi colonie française.

Et M. Fallières, en retour, a donné à Saïd-Ali la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

L'ORIGINE DE LA GAMME.

Les historiens font honneur à Guido d'Arezzo de l'invention de la gamme ; c'est lui, du moins, qui, au onzième siècle, aurait tiré d'une hymne de l'Eglise les noms de ses sept notes. Au dire d'un autre moine, Abraham a Santa Clara, ces dénominations seraient beaucoup plus anciennes. Cet augustin qui, de son nom profane, s'appelait Ulrich Megerle, est mort le 1er décembre 1709, et, à l'occasion de son deuxième centenaire, la " Neue Musik Zeitung" évoque quelques souvenirs. Enragé de musique, il soutenait que les notes étaient d'essence divine, leurs noms se trouvant écrits dans le récit de la Passion : *Sudor ejus UT guttæ sanguinis....RElicto eo fugerunt discipuli....DiMIttc nobis Barabbam....Non enim sciunt quod FAciunt....SOL obscuratus est....Eli LAmma sabacthani....*etc. Il attribuait à Jubal, fils de Lamech et demi-frère de Tubalcaïn, l'invention de la musique, et il en donnait pour preuve le verbe "jubiler" qui signifie "être dans l'extase". A la fois musicien, prédicateur à la cour d'Autriche et prêcheur populaire, il unissait dans ses discours primesautiers les termes les plus bas et des métaphores empruntées au lexique musical. Il disait : "Les ambitieux ressemblent aux soprani ; voulant s'élever trop haut, ils s'enrouent aisément.—Une jeune fille honnête doit être comme un orgue, qui crie dès qu'on le touche.—Celui qui joue sur le violon l'air de la vérité doit s'attendre à recevoir des coups d'archet sur la .... bouche". Ces pensées sont plus savoureuses dans le texte original : pour les traduire avec exactitude, le vocabulaire de Rabelais ne serait pas inutile. "Le Ménestrel" assure d'ailleurs qu'Abraham a Santa Clara servit de modèle à Schiller pour le moine bavard et burlesque qui, dans "le Camp de Wallenstein" harangue les soudards au milieu des huées.

Manœuvres allemandes.

Une véritable révolution militaire se prépare en Allemagne pour les grandes manœuvres de l'automne prochain. Ces manœuvres auront lieu dans la Prusse orientale, sur la frontière russe. On n'y assistera plus aux combats habituels, qui commencent le matin, pour se terminer au coucher du soleil, avec reprise le lendemain ; ces combats seront remplacés par une action continue de plusieurs jours et de plusieurs nuits, pendant lesquels les deux partis opposés auront à utiliser et à ménager le terrain pour l'attaque, comme pour la défense. Le grand état-major allemand veut appliquer ainsi, dans les meilleures conditions possibles, les suggestifs enseignements de la guerre de Mandchourie, où les grands chocs durèrent plusieurs jours, et de la guerre du Transvaal, où l'utilisation du terrain fut poussée presque jusqu'à la perfection.

Autre innovation intéressante aux prochaines manœuvres allemandes : un des deux corps d'armée qui prendront part aux opérations sera habillé avec le nouvel uniforme de campagne, gris vert, une idée de l'empereur Guillaume, dont on va faire l'essai en grand. Enfin, la cavalerie sera armée d'une nouvelle carabine ; toutes choses qui donneront un intérêt particulier à ces manœuvres.

Les malheurs de Sherlock Holmes.

Il y a quelques semaines, deux jeunes Suisses, mécontents du rendement agricole, assassinaient en France toute une métairie, écrit un chroniqueur parisien. Ce massacre venant après plusieurs autres crimes commis par des enfants, les journaux s'en émurent et cherchèrent la cause d'une corruption si précoce. Ils crurent la trouver dans les mauvaises lectures. Pour être entièrement justes, ils auraient dû s'accuser tout d'abord et reconnaître qu'en publiant avec tant de détails, tant de gravures et de photographies le récit du moindre assassinat, ils empoisonnaient chaque matin leurs lecteurs. Ils préférèrent accuser le voisin. Ils dénoncèrent le feuilletoniste qui, non content de narrer les crimes réels, invente pour le public des meurtres imaginaires. Le premier arrondissement des chemins de fer fédéraux de la République suisse vient d'interdire la vente des romans policiers. Inutile de demander dans les gares helvétiques "les Aventures de Sherlock Holmes" ; elles sont proscrites comme des livres obscènes. Sir Arthur Conan Doyle doit être bien étonné de se voir à l'Index ; mais, dans toutes les grandes calamités, il faut une victime expiatoire. Cette histoire rappelle tout à fait "les Animaux malades de la peste :

Un loup quelque peu clerc prouva [par sa harangue]
Qu'il fallait dévouer ce maudit ani- [mal]
Ce pelé, ce galeux d'où venait tout [le mal.]

L'auteur de romans policiers fait ici le baudet. On sacrifie ses livres à la vindicte populaire, on les immole gravement sur l'autel de la morale, cependant que le loup continue d'étaler le récit complaisant d'horreurs qui ne sont pas des fictions et de vendre son poison comme on vend des petits pains.

Nouvelle Monnaie.

Les types de la nouvelle monnaie d'aluminium en France sont arrêtés et la frappe en est fort élégante. Pièces de dix et de cinq centimes présentent un petit module qui n'encombrera pas les porte-monnaie et leur poids léger ne les chargera pas non plus. Mais l'alluminium, outre divers avantages, mérite les sympathies des Français parce que c'est un métal national.

La France possède, en effet, les plus riches gisements de bauxite — base de l'alumine — ainsi nommée parce que Sainte-Claire Deville la détermina dans les parages des célèbres " Baux " chantés par Mistral.

Les poches de bauxite sont nombreuses sur le littoral méditerranéen, particulièrement dans l'Hérault.

Des ingénieurs débarquèrent là, il y a quelques années, creusèrent certains sols et chargèrent des wagons avec la terre payée deniers comptants.

Tous les propriétaires rêvèrent aussitôt de découvrir chez eux un dépôt de bauxite. Comme la caractéristique de ce minéral est une saveur douce très prononcée, chacun fit le tour de son domaine, une bêche dans une main, portant de l'autre à ses lèvres tous les cailloux qu'il détachait.

Après avoir sucé d'une langue perplexe, beaucoup firent la grimace, mais quelques-uns éprouvèrent une sensation délicieuse en trouvant la saveur du bonbon à ce qu'ils méprisaient jusqu'alors comme un sol stérile....

Et à présent, par un caprice de la fortune, cette même terre devient pièce de monnaie !

LE BOUCHIDO.

En adoptant les inventions et les usages d'Europe, le Japon n'a pas renoncé à toutes ses traditions ; il conserve pieusement l'une des plus anciennes, l'amour et le culte de la poésie. Une revue nouvelle, le "Yamatodamachii" (ou l'Esprit du Nippon) paraît depuis le mois de janvier ; patronnée par la Société d'instruction militaire et par le "Chiyoudan", ligue d'action morale, elle a pour collaborateurs l'amiral comte Ito, l'amiral Togo, le général vicomte Teraoutchi, le général Nogui, et se donne pour objet de conduire l'humanité au bonheur véritable par l'observation du "bouchido". Le bouchido est un code de morale, et c'est déjà un grand honneur pour un pays d'avoir eu la pensée de codifier des principes tandis que les autres ne légifèrent que sur des intérêts. Le "Yamatodamachii" publie un rescrit impérial exhortant les Japonais à être bons fils, bons frères, bons époux, bons amis, à se montrer bienveillants et modestes, à s'instruire, à cultiver les arts, à développer leur intelligence, à grandir en vertu. L'empereur a rimé de sa main une belle ode pour commenter ce rescrit, et le baron Tasaki, président du conseil de poésie, a composé ensuite un poème didactique afin de commenter l'ode de son souverain. Tant de commentaires n'ont pas empêché un journaliste d'interviewer l'amiral Togo et le Gén. Nogui pour savoir au juste comment on doit se conduire. "Il faut se maîtriser", a répondu le marin. "Il faut, a dit le terrien, faire ce qu'on nous enseigne quand nous avons cinq ans." Le bouchido n'est pas plus sorcier que cela. Mais c'est tout de même une noble et heureuse nation que celle où le chef d'Etat pindarise, adjoint à sa maison civile et militaire une maison poétique et trouve, pour commander son armée et sa flotte, des chefs qui peuvent écrire, après une "théorie", un "Manuel" d'Epictète.

Plus de cheveux blancs.

Des physiologistes ont cru découvrir le microbe de la calvitie ; d'autres, comme M. Metchnikof, ont pensé que des macrophages, dévorant la matière colorante du cheveu, étaient cause de leur blanchissement. Les uns et les autres recommandent les soins antiseptiques. Le docteur Guelpa, au contraire, dénonce les méfaits du lavage et il donne ses raisons dans la "Revue." Ce qui blanchit le plus vite chez l'homme, c'est la barbe ; elle a vingt ans de moins que la chevelure, mais elle est plus souvent lavée et savonnée. Les premiers cheveux qui se décolorent sont ceux des tempes et du front. Pourquoi? Parce que tout le monde les mouille en se baignant le visage, tandis que tout le monde ne se lave pas la tête entière tous les jours. Si la femme, en général, blanchit plus tard que l'homme, c'est qu'elle plonge moins souvent sa chevelure dans l'eau ; c'est aussi que sa coiffure ne comprime point, comme la nôtre, les vaisseaux du cuir chevelu. Chez les animaux, mêmes observations ; leur poil blanchit là où la peau est irritée ou comprimée (sous le harnais, chez le cheval) ; mais il blanchit encore plus vite dans les régions que la bête a coutume de mouiller, comme les pattes et le museau. De tout ceci, le docteur conclut que, pour n'être ni chauve ni blanc, on ne doit pas abuser des lavages. Rien ne conserve mieux la vie du poil que les corps gras. Restituons au bulbe, sous forme de moëlle de bœuf, d'huile antique, de vaseline, la nourriture que lui enlèvent l'eau, l'alcool et le chauffage préconisé par M. Metchnikof. Mais évitons aussi les coiffures pesantes, la constriction de la tête et son refroidissement, les coupes trop fréquentes et trop rases. Laissons croître assez nos cheveux, tandis qu'il nous en reste, pour protéger notre cuir dit chevelu et combattons notre arthritisme.

LE COMTE TATTENBACH.

On annonce de Madrid la mort du comte Tattenbach, ambassadeur d'Allemagne dont l'état était désespéré depuis plusieurs jours.

On se souvient du rôle actif qu'il joua à la conférence d'Algésiras, où il représentait l'Allemagne en qualité de second délégué. Il y défendit avec une vigueur extrême la thèse allemande, et nous ne saurions oublier les difficultés qu'il suscita à la diplomatie française au cours des débats, ni les efforts qu'il fit afin de lui faire échec. On peut dire de lui qu'il fut l'agent le plus zélé de la politique de M. de Bülow et surtout de la camarilla pangermaniste qui faillit provoquer un conflit entre la France et l'Allemagne.

CASIMIR LE JUSTE.

Casimir II, roi de Pologne, qui eut après sa mort le nom de "juste", reçut un jour un soufflet d'un gentilhomme nommé Konarsky, qui avait perdu tout son argent en jouant avec lui. A peine ce courtisan eut-il vu de sang-froid l'énormité de son action inconsidérée, qu'il sortit précipitamment du château, pour se soustraire à la vengeance du roi ; mais quelques soldats de la garde l'atteignirent bientôt et le ramenèrent au palais. Toute la Cour était présente et voulait être témoin de la punition du téméraire. Casimir, environné de ses courtisans, attendit Konarsky dans le plus grand silence. Dès qu'il le vit entrer, il se tourna vers son entourage et dit :

— Mes amis, je ne suis point étonné de la conduite de ce gentilhomme ; ne pouvant se venger de la fortune, il n'est pas surprenant qu'il ait maltraité son favori. Je me déclare d'ailleurs seul coupable, car je ne dois point encourager par mon exemple une pratique pernicieuse qui peut causer la ruine de l'homme. Tenez, ajouta-t-il, en s'adressant à Konarsky, reprenez votre argent et ne jouons plus ni l'un ni l'autre.

Paulhan fera une course avec un train et une automobile.

Fort Worth, Tex., 25 février— L'aviateur français Louis Paulhan qui est attendu ces jours prochains à Fort Worth, fera une course le 7 mars entre cette ville et Dallas, course dans laquelle il luttera de vitesse avec un train de la compagnie Northern Texas et une automobile de 30 chevaux.

Il se pourrait aussi qu'un train rapide de la compagnie du Rock Island prit part à cette course d'un nouveau genre, cependant ce n'est pas encore absolument certain, les directeurs de cette dernière compagnie n'ayant pas donné leur réponse définitive. La distance entre les deux villes est de 32 milles et le spectacle promet d'être des plus intéressants, aussi s'attend-on à voir une foule immense y assister.

THEATRES.

ORPHEUM.

Impossible de trouver un programme de vaudeville plus original et plus divertissant que celui de l'Orpheum. Les numéros qui le composent peuvent être classés au tout premier rang et sont exécutés à merveille.

Le programme de la semaine prochaine comprend entre autres numéros exceptionnels celui de la gracieuse danseuse parisienne, Mlle Dazie, qui interprêtera "L'amour de l'artiste".

TULANE.

Les deux dernières représentations de "The Talk of New York" seront données aujourd'hui au Tulane.

Dimanche soir première de "The Thief", la belle comédie dramatique de M. Henry Bernstein.

CRESCENT.

"The Little Terror" la jolie comédie dans laquelle Mlle Cécil Spooner vient d'obtenir un succès si complet au Crescent, sera jouée encore deux fois aujourd'hui, puis sera remplacée dimanche à l'affiche par "Forty-five minutes from Broadway" la délicieuse comédie musicale de Geo. M. Cohan.

PAS UN POUCE DE PEAU SAINE

Sur le Corps—Garçon de Cinq Ans n'... Masse d'Eruption Irritante—Ses ... Faudaient le Cœur—Bandages s... laient à Sa Chair.

GUERI PAR CUTICU... IL Y A DOUZE...

"Mon petit garçon, un enfant ... ans, eut une éruption irritante. ... médecins p... virent pou... mais il ne... sait qu'empi... nous ne peu... même plus... biller. Ils m'en... gèrent finaleme... à le mener à un... certain collège médical, mais le traitement qu'il y subit ne lui fit aucun bien. L'époque à laquelle on me décida à essayer Cuticura le pauvre enfant était dans un tel état que j'eus à lui couper les cheveux et à lui appliquer l'Onguent Cuticura sur des bandages, parce qu'il était impossible de le toucher avec la main. Il n'avait pas sur le corps un pouce de peau qui ne fût affecté. Il n'était qu'une masse de plaies. Les bandages se collaient à sa peau qu'ils arrachaient quand on les enlevait, et les cris que poussait alors le pauvre enfant fendaient le cœur. Je commençais à croire qu'il ne guérirait jamais, mais après la seconde application de l'Onguent Cuticura, je pus constater de l'amélioration, et à la troisième et quatrième applications les plaies commencèrent à sécher. L'enfant prit vingt fois, mais le mal finit par céder au traitement. Jamais vous n'avez vu un garçon plus fort et plus sain qu'il est aujourd'hui, douze ans ou plus après sa guérison. Robert Wattam, 1148 Rue Quarante-huitième, Chicago, Ill., 9 Oct., 1909."

Des millions de femmes préfèrent Cuticura à tout autre savon pour conserver, purifier et embellir la peau, le cuir chevelu, les cheveux et les mains. Pour éruptions, démangeaisons, et échauffement, rougeurs et rugosités des mains, cheveux secs, clairsemés et qui tombent, pour éruptions des enfants, taches sur la peau, tous les soins de la toilette, le bain et la chambre des enfants, le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura sont inappréciables.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 98 Commencé le 29 Octobre 1909

DEUX PASSIONS

GRAND ROMAN INEDIT

PAR

CHARLES MEROUVEL

QUATRIEME PARTIE

VIE PERDUE !

IV

ENTREVUE

(*Suite.*)

A dater de cette minute, ce fut M. le duc qui parla presque seul et il fut écouté avec une attention mêlée de reconnaissance.

En réalité, il faut dire qu'il était aussi réellement grand seigneur au fond que dans la forme.

Il traita avec adresse un sujet qui plait infiniment aux jeunes personnes en quête d'un protecteur.

Il dit en excellents termes, très persuasifs, qu'il arrivait à un âge où on a généralement besoin d'affection plus que de plaisirs ; que pour lui c'était une amitié qu'il cherchait plutôt que des jouissances moins éthérées ; qu'il se ferait une joie d'entourer sa charmante protégée de toutes sortes de douceurs et de bien-être ; qu'elle n'aurait qu'une parole à dire pour que tous ses vœux " raisonnables " fussent comblés.

Il fut éloquent sans doute, car à la fin l'attention de Valentine était devenue du ravissement et le doux regard de ses yeux d'azur s'exprimait assez clairement pour que le traité sollicité par le vieux gentilhomme lui parût accepté dans toutes ses clauses.

D'ailleurs, il ne manifestait aucune impatience ni aucune précipitation et répétait à chaque instant :

—Je ne vous presse pas ! Vous me donnerez votre réponse lorsque vous aurez mûrement réfléchi. Je ne veux pas vous devoir à une surprise ni penser que vous pourriez avoir jamais un regret.

Lorsqu'il se disposa à quitter le cabinet de Gabrielle, l'accord était à peu près parfait, car Valentine se haussa sur ses petits pieds jusqu'à la hauteur des moustaches pointues du vieillard et lui murmura à l'oreille quelques paroles qui amenèrent un sourire sur ses lèvres.

Il demanda en effleurant les blonds cheveux de la jeune fille :

—Mais pourquoi ?

—Parce que je le veux !

—Un caprice ?

—Peut-être.

—Etrange !

—Vous le trouverez moins bizarre quand vous en connaîtrez la cause.

Le duc fit un geste d'insouciance.

—Enfin, c'est convenu ? dit-il.

—Oui.

—Vous ne reviendrez pas sur votre promesse ?

—Ne le craignez pas.

—Adieu donc !

—Adieu, ou plutôt au revoir.

Dans un transport de joie, le vieillard se baisa sur le front si par de Valentine, et lui donna un long baiser.

Et il ouvrit la porte pour quitter, très à regret, l'enchanteresse.

Elle le reconduisit à travers les salons, très jalousée des vendeuses qui se disaient entre elles :

—Est-elle heureuse, cette petite Valentine. Il n'y en a que pour elle !

Près de la porte de sortie, elle s'inclinait devant son adorateur, lorsque brusquement cette porte s'ouvrit.

Georges Dufresne entrait.

Il put voir à son aise la flatteuse révérence et le sourire plein de grâce de Valentine répondant à un dernier mot prononcé à voix basse par le personnage aux moustaches finement aiguisées.

M. le duc n'eut pas l'air de le reconnaître et passa.

Resté seul en face de la jeune fille, Georges Dufresne lui dit vivement :

—Il faut que je vous parle.

—A quel sujet ?

—Je vais vous le dire.

—Comme vous paraissez agité !

—Je le suis....

—Presqu'en colère !.

—Aurais-je tort ?

—Eh bien ! entrez dans le cabinet de la patronne.

—Elle y est ?

—Non. Vous y serez seul. Tâchez de vous calmer. Je vous rejoindrai dans un instant.

—Bien.

Deux minutes plus tard, elle exécutait sa promesse et se trouvait devant son futur, à la place que M. le duc venait de quitter.

V

JALOUSIE!

Malgré les efforts auxquels il se livrait, la bile remontée à la peau de son visage lui donnait un aspect menaçant.

—Mon Dieu ! qu'avez-vous donc ? lui demanda la jeune fille en jouant la surprise.

—Vous ne le savez pas ?

—J'attends que vous me l'apprenniez.

—Vous étiez seule tout à l'heure dans ce salon avec le monsieur que vous avez accompagné jusqu'à la porte.

Elle répondit avec une persuasive candeur :

—Sans doute et ce n'est pas la première fois. Qu'y a-t-il d'étonnant à cela ? Ne devais-je pas le recevoir et lui parler en l'absence de la patronne ?

—Pourquoi vous plutôt qu'une autre ?

—Parce que j'en avais l'ordre.

—Alors il était attendu ?

—Sans doute.

—Pour des affaires ?

Elle déclara tranquillement :

—Oui, pour des affaires.

—J'en voudrais bien connaître la nature.

—Très [illegible]. Pour des remboursements à opérer à l'occasion desquels il a promis d'obliger la patronne.

—Ce n'était pas un mensonge.

Un sourire malicieux releva les lèvres de la jolie blonde.

Georges Dufresne, très soupçonneux, lui demanda, en essayant de pénétrer sa pensée :

—Vous ne vous moquez pas de moi ?

—Je vous jure que je n'en ai aucune envie. D'ailleurs, avec vous, il ne faudrait pas plaisanter. Quel homme terrible vous faites ! En vérité, en vous voyant si difficile, toujours prêt à prendre feu, je me demande si j'ai besoin de donner suite à mes projets de mariage.

Elle ajouta d'un air provocant :

—Et vous voulez savoir ce que je me réponds, je vais vous le dire ;

—C'est ?....

—Que je devrais faire machine en arrière et retirer ma parole, car avec vous l'avenir commence à m'effrayer.

—Sans doute le monsieur qui vient de vous quitter vous y engage !....

—Faut-il que je sois sincère ?

—Je vous en prie.

—Eh bien ! vous ne vous trompez pas. Et il n'est pas le seul ! Avec les scènes que vous faites et les colères qui vous prennent si subitement, vous finirez par vous rendre détestable à tous.... Si vous saviez ce que j'entends quand on vient à parler de vous....

—Qui ?

—Mais vos meilleurs amis, par exemple....

—Paul Tavernier ?....

—Non.... pas lui.... Il y a quelques jours que je ne l'ai vu..

—Vous savez qu'il n'est plus à Paris ?

—La patronne me l'a appris...

—Il est venu lui faire ses adieux ?....

—Juste au moment de son départ.

—Ils ont été tendres ? fit ironiquement Dufresne.

—Je l'ignore.... Je n'y assistais pas.... Ils auront été convenables tout au moins. M. Tavernier peut avoir ses défauts, mais c'est un gentleman, surtout si on le compare à beaucoup d'autres !

—Avec quelle chaleur vous le défendez !

—Pourquoi pas ?

—Il est toujours de vos amis ?

—Sans aucun doute.

—Alors vous pourriez peut-être me dire d'où lui vient cet amour de la province qui l'a pris si subitement ?

—Je n'en sais rien.

—Il ne vous en a pas parlé ?

—Aucunement.

—Je pourrais peut-être vous l'apprendre, si vous désirez le savoir.

—Faites.

—L'amour l'a touché, lui aussi, et il est épris d'une femme à laquelle il n'aurait jamais dû songer....

—Est-elle libre ?

—Depuis quelques mois.

—Veuve alors :

—Non, divorcée.

—Votre femme peut-être ?

—Elle même.

—Il l'aime ?....

—Ne vous l'a-t il pas dit à vous qu'il voyait si souvent ?

—Vous exagérez.... Je l'ai à peine aperçu depuis quelque temps et il ne m'en a jamais parlé.